



GERFLINT

ISSN 2007-4654

ISSN en ligne : 2260-8109

Préambule

Monique Landais Choimet
 Université Nationale Autonome du Mexique, Mexique

À l'heure où les échanges linguistiques franchissent toutes les limites spatiales et temporelles, il nous faut en tant que chercheurs, professeurs et étudiants œuvrer en faveur d'une maîtrise optimale des langues. C'est la quête d'une efficacité des échanges portant sur l'apprentissage et l'appropriation, sans cesse plus exigeante, qui sous-tend ce numéro 8 de *Synergies Mexique*. En effet, les participants à cette nouvelle publication ont eu à cœur de répondre à certaines attentes de notre sphère professionnelle : s'approprier de manière critique à la fois la langue et ses diverses manières de penser ; s'adapter à l'évolution des langues afin de conserver notre compétitivité et fiabilité ; développer une créativité stimulante et enrichissante dans la diversité culturelle ; fomentier l'intérêt, la curiosité et l'enthousiasme des plus jeunes pour leur assurer un futur soucieux d'une communication juste et égalitaire ; œuvrer à la préservation des langues en voie de disparition pour permettre à chacun d'exprimer et d'affirmer sa singularité dans la diversité ; expliquer le rôle primordial de l'éducation scolaire et universitaire dans la construction d'un acteur social conscient de ses droits et obligations ; illustrer le pouvoir de la langue écrite à travers la création poétique et la re-traduction.

Nous avons jugé pertinent de présenter ces articles en trois catégories afin de mieux en apprécier la lecture :

- Réflexion autour de l'appropriation des langues et cultures
- Éveil et préservation des langues et cultures
- Palimpseste et re-traduction

Le premier axe, *Réflexion autour de l'appropriation des langues et cultures*, s'ouvre par l'article de **Chantal Schnoller** intitulé « Apprendre le français et apprendre à penser en français pour devenir un véritable acteur social ». L'auteur souligne le caractère dynamique de la didactique des langues et des cultures. En conséquence, elle insiste sur la nécessité pour tout acteur concerné par l'enseignement du FLE de se tenir au courant des dernières tendances et innovations de cette discipline. En effet, la connaissance des données récentes fournies dans ce domaine s'avère indispensable pour les étudiants, enseignants et chercheurs

afin qu'ils puissent actualiser, approfondir et diversifier autant leurs réflexions que leurs pratiques. C'est dans ce but que l'auteur s'intéresse tout particulièrement à deux notions clés, Apprendre le français et Apprendre à penser en français ; notions dont elle montre la complémentarité avant de signaler leur but commun. Celui-ci revêt une importance cruciale puisqu'il consiste à faire de l'étudiant un acteur social à part entière. Être capable de défendre son point de vue dans une langue étrangère revient donc à s'affirmer dans sa singularité et à exiger le respect des droits en vigueur pour tous.

S'il est un sujet polémique à l'ordre du jour, c'est bien celui de l'appropriation d'une langue pour la simple raison que ce processus met en jeu l'autonomie et la liberté de l'apprenant. C'est cette perspective philosophique que **Damián Gómez** adopte pour élaborer l'article intitulé « L'appropriation : un concept à revoir dans la didactique des langues ». Il y décline les différentes significations attribuées à ce processus d'apprentissage au fil du temps. Face à l'amalgame constaté dans les articles consultés par l'auteur entre acquisition et appropriation, celui-ci va souligner l'élément affectif, subjectif et singularisant qui caractérise le second terme et l'illustrer à l'aide de référents artistiques, littéraires, entre autres. Le lecteur constate alors à l'aide de ces exemples combien l'empathie et la motivation sont indispensables à l'appropriation envisagée dans une perspective pragmatique. Afin de soumettre ce concept complexe à discussion, l'auteur offre quelques pistes concernant l'imposition néolibérale, l'hégémonie des médias, la perception du phénomène par l'individu et la difficulté à prendre en compte l'altérité.

Dans le troisième texte de ce premier axe, « Rectifications orthographiques : analyses des graphies en usage chez les enseignants et les apprenants mexicains », **Béatrice Blin** nous fait part de la mise en place d'une enquête qu'elle a elle-même menée et de ses résultats. Après avoir procédé à un bref historique des réformes de l'orthographe tout en explicitant les justifications avancées par les autorités compétentes, l'auteur souligne les réticences constatées de tout temps quant à leur adoption. Puis elle nous présente la structure de son enquête qui se base sur les *Rectifications de l'orthographe* de 1990 ainsi que les conditions de son application. L'objectif est donc de savoir si les innovations orthographiques sont prises en compte par les enseignants et apprenants mexicains ou non et pour quelles raisons. Tout comme le souligne l'auteur, il est étonnant et sans doute un peu inquiétant de constater qu'à l'heure de l'hypermédiatisation la connaissance et l'application des dernières instructions en matière d'orthographe soit si peu répandue.

Jouer la carte de sa propre originalité semble bien être l'objectif de **Rebeca Navarro Bajar** quand elle nous propose une suite d'activités à la fois ludiques et instructives par le biais de la découverte d'une série-photo contemporaine, «

Life Once Removed ». Très motivante pour sa perspective interdisciplinaire, cette approche mêle la photographie, la sociologie, la psychologie et à partir d'un regard féministe fort critique. « Une photographe conceptuelle en classe de FLE, ou une famille « modèle » qui fait parler d'elle ! » constitue un article fort intéressant à divers points de vue : d'une part, il expose clairement le double jeu très ironique de l'auteur de cette série-photo ; d'autre part, il facilite la mise en pratique de ce support grâce aux propositions variées et stimulantes. Motiver les apprenants à s'engager personnellement dans les expressions écrites ou les interactions orales démultiplie toujours leur potentiel d'apprentissage dans la mesure où il leur importe vraiment de s'affirmer de manière authentique ou, au contraire, travestie. De fait, la thématique se prête à une créativité illimitée étant donné qu'elle peut être envisagée sous de multiples angles.

Le deuxième axe, Éveil et préservation des langues et cultures, commence avec **Anne-Catherine Didier** qui relate pour sa part une expérience très intéressante visant à motiver les enfants : « Éveil aux langues pour les enfants : un projet en construction dans les écoles primaires de Guadalajara ». Cet article rend compte de la structuration du projet ainsi que de sa mise en place avant de fournir les résultats obtenus qui s'avèrent très positifs. En s'engageant dans cette réflexion avec enthousiasme, les enfants se sont ouverts à la diversité linguistique et culturelle ; notion indispensable pour apprendre à valoriser selon des critères spécifiques aussi bien l'anglais que le nahuatl que le français. Réalisé dans le cadre des stages professionnels des étudiants de la Licence en Didactique du Français comme Langue Étrangère (LIDIFLE) du Département de Langues modernes (DELEM) de l'université de Guadalajara, ce programme témoigne de la grande vitalité et inventivité des nouvelles générations étudiantes en matière de didactique des langues. Il semble bien que la volonté d'éduquer ces enfants dans l'esprit d'une citoyenneté globale réponde aux attentes néo-humanistes de l'enseignement actuel du FLE.

Selon l'Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture, « la chose la plus importante que l'on puisse faire pour empêcher une langue de disparaître est de créer des conditions favorables pour que ses locuteurs la parlent et l'enseignent à leurs enfants. ». C'est de ce postulat que semble partir **Catherine Marchand** pour enquêter sur le danger de disparition qui guette la langue matlatzinca. Dans sa contribution, « La formalisation d'un alphabet : outil pertinent pour la revitalisation de la langue matlatzinca ? », l'auteur précise que, d'une part, l'implication des aînés dans l'effort pour préserver, protéger et revitaliser leur langue autochtone est réduite et que, d'autre part, les mesures gouvernementales œuvrant à l'élaboration d'un code écrit n'intéressent véritablement que les chercheurs et les enseignants. Ainsi est-il urgent d'optimiser la transmission orale

par les parents et grands-parents qui doivent donc saisir son impact fondamental sur le développement de cette langue dans leur village et sur la préservation des pratiques sociales de la communauté.

La troisième contribution écrite par **Laura Masello**, expose de façon précise les conditions difficiles de l'enseignement du français en Uruguay. Difficiles car elles constituent de véritables obstacles qui ont pu être vaincus grâce à l'engagement et au professionnalisme des enseignants, à l'intelligence et à l'expertise des chercheurs, à la ténacité et à l'intérêt des étudiants. En effet, le fait que les Français constituaient une population migrante majoritaire ne suffisait pas à assurer la pratique de leur langue sur le territoire uruguayen. Il fallait mener à bien des actions concrètes en matière d'enseignement, développer des recherches essentielles au niveau universitaire et obtenir la reconnaissance d'institutions francophones internationales pour ancrer la langue française en Uruguay. Loin de s'en tenir à ces remarquables victoires, il semble bien que les francophiles engagés dans cette lutte continuent à œuvrer en faveur de la présence du français comme outil de formation universitaire et professionnelle. C'est ainsi que « L'Uruguay entre la francophilie et l'instabilité : le rôle incontournable de l'Université dans la permanence du français » nous montre un exemple convaincant de la lutte menée par les francophones pour préserver et cultiver leur espace linguistique et culturel.

Le troisième et dernier axe de cette édition, *Palimpseste et re-traduction*, fait place à la réflexion de **Maria Elena Isibasi** consacrée à la traductologie. Toute discipline étant appelée à évoluer, la traductologie tient à s'inscrire aujourd'hui dans cette tendance. « "Manuscrito de Tlatelolco (2 de octubre de 1968)": La más triste de las *grandes (re)traducciones*. ». Cinquante ans après les mouvements sociaux de 1968 qui avaient sévèrement secoué divers coins de la planète, elle revient sur certains questionnements exprimés par l'écrivain et poète mexicain José Emilio Pacheco à propos de l'utilité de la littérature dans pareilles circonstances. Le poète procède au moyen de la (re)traduction à une sorte de palimpseste, c'est-à-dire à la réécriture de deux moments historiques similaires : le massacre des derniers résistants mexicains et celui des étudiants révoltés qui eurent lieu tous deux sur la Place de Tlatelolco, la Place des Trois cultures.

Deux notes de lecture viennent clore cette huitième publication : **Marco Gallardo** nous présente le quatrième volume que Laura López Morales dédie à l'édition en français et à la traduction en espagnol de multiples textes littéraires écrits entre 1981 et 2007. Ce travail collectif est le fruit de la collaboration de l'auteur avec des étudiants des séminaires de Littérature francophone et de Traduction de la Faculté

de Philosophie et Lettres de l'Université Nationale Autonome du Mexique. Cette anthologie, *Ausencias y espejismos. Francofonía literaria*, publiée en 2017 illustre la revendication quotidienne de prendre la plume et de se faire entendre.

Pour sa part, **Ingrid Ramírez David** s'intéresse aux situations informelles d'acquisition d'une langue, qui résultent très efficaces dans leur complémentarité. Et même si l'étude de Geoffrey Sockett, *The Online Informal Learning of English*, concerne plus particulièrement l'anglais, il est clair qu'internet comme outil extrêmement flexible et potentiellement inépuisable peut nous servir à tous.

Nous espérons que la découverte de ces nouveaux articles sera bénéfique pour diversifier les activités de recherche et d'enseignement de nos lecteurs. Par ailleurs, *Synergies Mexique* reste un espace d'ouverture à tout type participation qui contribue à l'échange constant d'idées et de pratiques.